

pour la détruire, le pape lui déclare que le peuple saura la défendre et qu'il ne répond pas du sang qui pourra être versé. Toutefois il n'est pas absolument prouvé qu'il ne s'agisse pas d'une image autre que la statue en bronze actuellement vénérée.

L'autre statue de S. Pierre, en marbre, qui se voit dans les grottes Vaticanes, est une statue ancienne, dont la tête et les bras ont été changés à une époque relativement récente, peut-être au commencement de la Renaissance.

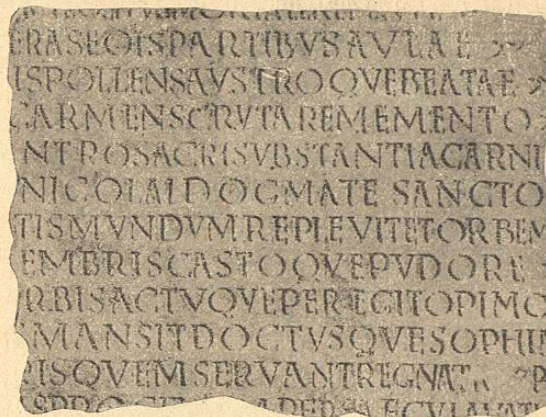
Enfin un certain nombre de souvenirs de l'ancienne basilique sont conservés dans les CRYPTES VATICANES (1). Ces vastes cryptes sont divisées en deux parties: les « grotte nuove », qui représentent à peu près la projection de la coupole; et les « grotte vecchie », qui s'étendent au-delà jusqu'à la chapelle du T.-S.-Sacrement. Les premières ont la forme d'un hémicycle sur les bords duquel s'ouvrent trois chapelles; les secondes, la forme d'un long rectangle partagé en trois nefs par des piliers de maçonnerie. Quatre escaliers, construits par Urbain VIII, y conduisent; ils correspondent aux quatre grandes statues qui regardent la confession. On descend ordinairement par celui de Ste-Véronique.

Plutôt que de donner une description complète des Cryptes Vaticanes (2), il suffira d'indiquer ici les plus importants des monuments qu'elles renferment. Elles constituent un véritable musée, malheureusement un musée où règne le plus parfait désordre. Impossible de deviner quel principe a présidé au classement des 238 numéros. Inscriptions, sarcophages, peintures, mosaïques, statues, se succèdent sans aucun souci de la chronologie: une inscription damasienne suit de près une mosaïque de Giotto et précède un fragment

1. Elles ont été étudiées par divers auteurs, notamment par le cardinal Borgia, *Vaticana confessio B. Petri*, Rome, 1776; Bonanni, *Numismata SS. Pontificum templi Vaticani fabricam indicantia*, Rome, 1700; Dyonisio, *Sacrarium Vaticanæ basilicæ cryptarum monumenta*, 2^e éd., Rome, 1818; Sarti et Settele, *Ad Philip. Laur. Dyonisii opus de Vaticanis scriptis appendix*, Rome, 1840.

2. Placée ici, cette description serait trop longue, et il n'y aurait plus proportion entre ce chapitre et les suivants. J'avais pensé la donner à la fin du volume, parce qu'elle était, d'une part, difficile à trouver ailleurs, et parce que, d'autre part, elle complète ce qui a été dit de la basilique de St-Pierre. Mais elle formerait un appendice démesuré. Je préfère renvoyer à celle que vient de publier M. Dufresne, *Les Cryptes Vaticanes*, Desclée, 1902.

de sculpture du XV^e ou du XVI^e siècle; des épitaphes du VI^e siècle avoisinent un tombeau du XIII^e; bien plus, les fragments d'un même monument sont dispersés de différents côtés, tandis que sont réunis sous un même chiffre des monuments qui n'ont absolument rien de commun.



FRAGMENT DE L'INSCRIPTION SÉPULCRALE DE NICOLAS I^{er}.

En groupant tous ces monuments suivant leurs analogies, on pourrait distinguer une collection épigraphique, une collection de sarcophages anciens, une collection d'objets ayant servi à l'ornementation de la basilique constantinienne ou de quelqu'une de ses parties, enfin une série de tombeaux de papes et d'autres grands personnages.



FRAGMENT DE L'INSCRIPTION SÉPULCRALE DE GRÉGOIRE V.

La collection épigraphique s'ouvre chronologiquement par l'inscription, déjà citée, que S. Damase plaça dans le baptistère et qui rappelle les travaux exécutés par ses soins (n^o 47). Elle se poursuit jusqu'à la fin du XV^e siècle. Les principaux éléments dont elle se compose sont 1^o des épi-

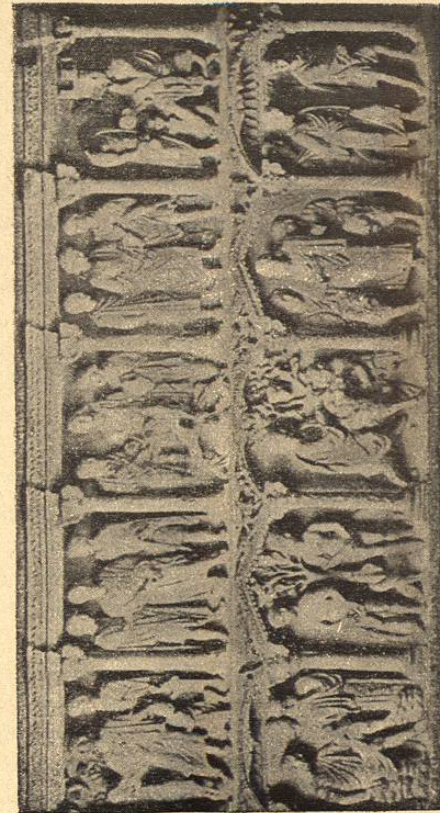
taphes de papes (nos 26, 99, 108, 124, 125, 143, 168, 169), 2° des inscriptions consulaires (nos 36, 42, 45, 76, 77, 107, 108, 120, 121, 130, 138, 142, 144, 146, 155), 3° des inscriptions commémoratives d'événements très importants, comme celles qui rappellent le concile tenu à Rome sous Grégoire III (nos 10, 12) et la donation de la comtesse Mathilde (n° 74). Parmi les éloges de Souverains Pontifes, ceux de S. Nicolas I^{er} (n° 99), de Grégoire V (n° 108) et de Nicolas V (n° 168), méritent une attention spéciale, soit pour leur forme littéraire, soit pour les faits auxquels leur texte fait allusion. Du bel éloge de S. Grégoire le Grand (n° 125) il ne reste malheureusement que deux très petits fragments. Toutes les inscriptions consulaires, sauf deux, sont du V^e et du VI^e siècle; une des plus curieuses est celle qui mentionne le consulat de Bélisaire (n° 120):

HIC REQUIESCIT IN PACE IOANNIS V̄H
OLOGRAFVS PROPINE ISIDORI QVI VIX
ANN . PLVS M̄ XLV DEP̄ X KALEN̄ IVNI
CONSVLATV VILISARI VC̄

Moins nombreux que les inscriptions, les sarcophages anciens (nos 7, 9, 108, 157, 159, 231) présentent pourtant un certain intérêt. L'un d'eux (n° 231) est même un monument de premier ordre, non seulement parce qu'il servit de tombeau à un célèbre personnage du IV^e siècle, le préfet de Rome Junius Bassus, mais surtout parce que les sculptures dont il est orné en font un des plus beaux spécimens de l'art de cette époque. Elles représentent les scènes bibliques ordinaires, Adam et Ève, le sacrifice d'Abraham, Job, Daniel, la Passion de Notre-Seigneur, des miracles de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec cette particularité qu'ils sont tous accomplis par un Agneau symbolisant le Sauveur (1). Trois autres sarcophages antiques ont été employés pour la sépulture des papes Grégoire V (n° 108), Pie II (n° 159) et Pie III (n° 157).

1. Cf. *Éléments*, t. I, p. 332.

Plusieurs des fragments conservés dans les cryptes, monogramme (n° 3), croix (nos 21, 44), statues (nos 24, 35), peintures (n° 34), débris de sculptures (nos 100, 176, 178-181, 198, 229), ont fait partie de l'édifice constantinien, sans qu'on puisse toujours savoir au juste quelle place ils y occupaient.



SARCOPHAGE DE JUNIUS BASSUS.

D'autres, mieux connus, ont appartenu ou à la confession (nos 2, 220, 225-228, 230, 233, 234, 236-238), ou à la célèbre chapelle de Jean VII dont il a été question plus haut (nos 8, 11, 27, 28, 32, 50, 132, 135, 217, 232), ou à la chapelle de la Ste-Lance qui s'élevait à gauche de la confession (nos 23, 52-

55, 59, 62, 67). Le reste de dallage en marbre que l'on voit dans les « grotte vecchia » (n° 78) est encore à sa place primitive et marque le niveau de l'ancienne basilique. C'est dans une des chapelles des « grotte nuove » qu'est placée la statue antique transformée de bonne heure en statue de S. Pierre (n° 16) et restaurée à la Renaissance.

Enfin les Cryptes Vaticanes forment une petite nécropole où reposent les personnages les plus illustres. Naturellement ce sont les papes qui y figurent en plus grand nombre, autour de S. Pierre et des pontifes des deux premiers siècles. Ceux qui ont reçu le titre de Saint, comme S. Grégoire le Grand, S. Léon le Grand et ses trois premiers homonymes, ont été transportés sous les autels de la basilique moderne. D'autres n'ont fait pour ainsi dire que passer dans les cryptes et ont reçu ailleurs leur sépulture définitive; ainsi Alexandre VI et Calixte III, Pie II et Pie III. Mais il reste encore les tombeaux de Grégoire V (n° 108), Hadrien IV (n° 156), Nicolas III (n° 172), Boniface VIII (n° 160), Urbain VI (n° 174), Innocent VII (n° 177), Nicolas V (n° 168), Paul II (n° 169), Jules III (n° 171), Marcel II (n° 182), Innocent IX (n° 184) et Pie VI (n° 123). — Un empereur, Othon II, a son tombeau (n° 109) près de celui du pape allemand Grégoire V. Enfin les Souverains Pontifes ont donné asile après leur mort, comme pendant leur vie, à plusieurs princes dépossédés, à Charlotte, reine de Chypre et de Jérusalem (n° 69), et aux trois derniers Stuarts, Jacques III, Charles-Édouard comte d'Albany, et le Cardinal d'York (nos 89-91). Tous ces grands noms font un peu oublier ceux des autres personnages, cardinaux, prélats, grand-maître de Malte, dont les Cryptes Vaticanes renferment également la dépouille mortelle. On le voit, le désir d'être inhumé près des martyrs (1) n'a point passé avec les siècles de persécutions: nulle part il ne s'est manifesté plus vivement qu'autour des reliques du Prince des apôtres.

1. Cf. Marucchi, *Éléments*, t. I, p. 115.



Chapitre troisième.

ST-PAUL-HORS-LES-MURS.

LES Actes apocryphes de S. Paul et les Itinéraires placent aux « Aquae Salviae » le lieu du martyre de l'Apôtre, et son tombeau « in praedio Lucinae ». Ce « praedium » était une « area sepulcralis », non un cimetière souterrain (1). Sur le tombeau Constantin éleva une basilique: « Fecit basilicam S. Paulo apostolo cujus corpus recondidit et conclusit in arca sicut S. Petri » (2). Il est probable qu'il existait déjà un oratoire primitif. D'assez petites dimensions, comme Ste-Agnès et St-Laurent, la basilique constantinienne de St-Paul avait son entrée sur la voie d'Ostie. Comme elle était insuffisante, Valentinien II la fit démolir (386) et ordonna d'en construire une plus grande, en l'orientant en sens contraire et en faisant les agrandissements du côté du fleuve, afin de ne pas toucher au tombeau; nous avons l'édit qu'il adressa à ce sujet au préfet de Rome, Sallustius (3). La basilique actuelle a la même forme et les mêmes dimensions que celle de Valentinien II; la basilique constantinienne devait comprendre seulement l'espace qui s'étend aujourd'hui entre l'abside et le maître-autel (4). L'œuvre de Valentinien, continuée par Théodose, fut achevée par Honorius, ainsi que l'atteste l'inscription de l'arc triomphal. C'est pourquoi on l'appelait « basilica trium dominorum nostrorum »; on lit ce nom sur une plaque de collier de chien trouvé à cet endroit vers 1871:

1. Cf. *Éléments*, t. II, p. 78-79.

2. *Lib. pontif.*, in vit. Sylvestri.

3. Cf. Baronius, *Annal. eccles.*, ad ann. 386.

4. Cf. Stevenson, *L'area di Lucina sulla via Ostiense*, dans le *Nuovo bullett. di arch.*, 1908, p. 60 sq.